

le souvenir d'une des plus belles victoires que notre race ait remportée, sur ce continent. Sans doute l'élément anglais n'a pas été exclu de nos fêtes. Il fallait même qu'il y participât, encore moins pour fournir une nouvelle preuve de notre loyale allégeance à la couronne britannique que pour donner tout l'éclat désirable et obtenir l'indispensable concours pécuniaire qu'exigeaient les circonstances. Sans l'immixtion de Lord Grey, jamais les solennités de notre III^{ème} centenaire n'auraient pris les proportions mondiales qu'elles ont eues. Le Maire de Québec, avec tout le mérite et toute l'habileté qu'on lui connaît, eût-il été capable d'amener dans le port de notre ville les navires de guerre de trois grandes nations ? Eût-il pu assembler dans l'enceinte de notre historique cité les représentants de toutes les parties de l'empire autour de l'Héritier de la couronne ? — Eût-il pu même arracher au gouvernement fédéral une petite part du subside généreux, qui a tant contribué aux succès de nos patriotiques réjouissances ? Est-ce à dire que nous avons dû payer trop cher de tels honneurs et de tels secours ? Est-ce à dire que l'intérêt a été exclusivement accaparé par les nobles personnages, nos hôtes ? Non. Québec, la ville française par excellence de l'Amérique du Nord, a encore eu la meilleure part. Elle ne s'est nullement sentie écrasée par cette multitude d'étrangers accourus des quatre points cardinaux. Elle en a profité au contraire pour mieux se faire connaître et apprécier. Aux yeux de ses visiteurs, ignorant à peu près tout de l'histoire canadienne, elle a été fière de dérouler ses annales, de montrer de quel sang elle sortait, quels héros elle avait pour fondateurs et ancêtres. Pour combien d'Anglais et de protestants les spectacles historiques n'ont-ils pas été une révélation ? Nombreux ceux qui n'étaient pas loin de nous regarder comme une race inférieure. Leur surprise s'est changée en respectueuse estime, quand ils ont vu que cette race était celle des Champlain, des Montmorency, des Tracy, des Frontenac.

Pas plus que de nos origines nous n'avons rougi de notre langue. Nous avons demandé et obtenu que le Prince de Galles s'en servit dans sa réponse aux souhaits de bienvenue de notre Maire. Dans les dialogues des Pageants, on s'en souvient, pas un mot d'anglais n'a été prononcé, sauf par le messenger de Phipps